

Prévisions viande bovine 2018 : Recul de la production de jeunes bovins



L'Institut de l'Élevage prévoit un très léger recul de la production française de viande bovine en 2018 (- 1 % /2017). Les femelles devraient rester aussi nombreuses que l'an dernier, mais les sorties de mâles seront à la baisse. Après quatre années de recul, les importations de viande bovine pourraient se stabiliser. Les exportations de viande pourraient quant à elles légèrement progresser. La consommation française par bilan poursuivrait son érosion (-1%).

-1% pour la production française de viande bovine en 2017

La production nette contrôlée de bovins finis totaliserait 1,424 million de tonnes équivalent carcasse en 2018 (-1% /2016). La baisse des volumes de taurillons abattus expliquera les deux tiers du recul global. Ceux de bœufs seront en retrait de même que ceux de veaux de boucherie. Sauf nouvelle crise laitière, les volumes de femelles devraient être stables. Les exportations de brouards baisseraient de 2%.

France : Production nette de bovins finis (1000 téc) et exportations de brouards (1000 têtes)

	2013	2014	2015	2016	2017e	2018p	2017/16	2018/17
Femelles	737	760	786	807	806	806	=	=
Taurillons et Taureaux	421	415	418	403	387	379	-4%	-2%
Bœufs	71	70	71	73	67	65	-8%	-4%
Total GB finis	1 230	1 245	1 276	1 283	1 261	1 249	-2%	-1%
Veaux de boucherie	178	178	179	180	176	174	-2%	-1%
Total bovins finis	1 408	1 422	1 455	1 463	1 437	1 424	-2%	-1%
Export brouards	981	969	1 041	1 071	1 080	1 058	+1%	-2%

Source : GEB-Département Economie de l'Institut de l'Élevage

e : estimations ; p : prévisions

Des femelles toujours en nombre

Les abattages de femelles devraient égaler leur haut niveau de 2017, avec un peu plus de laitières et un peu moins d'allaitantes.

Après plusieurs années de capitalisation, le cheptel de vaches allaitantes était en recul de 2,3 % fin 2017 par rapport à fin 2016. Cette inversion de dynamique, alors que le cheptel était au plus haut, a conduit à de nombreuses réformes allaitantes en 2017. La baisse du cheptel reproducteur devrait se poursuivre au même rythme en 2018, ce qui devrait amener sur le marché très légèrement moins de femelles de race à viande que l'an dernier. Toutefois, il se pourrait qu'il y ait moins d'entrées dans le troupeau, ce qui se traduirait par plus de génisses de boucherie et moins de réformes de vache. Les poids de carcasses pourraient rester globalement stables.

Les réformes laitières, particulièrement dynamiques en 2015 et 2016 suite à la profonde et longue crise du secteur, ont été en retrait en 2017. Le cheptel laitier était toutefois en baisse de 1% en fin d'année, en raison de moindres entrées de primipares dans le troupeau. En 2018, la production laitière sera limitée par les contraintes de volumes imposées par des transformateurs et la lourdeur du marché des protéines (stocks publics de poudres considérables). Le cheptel devrait donc encore se réduire, d'un peu plus de 1%. Cette baisse du cheptel se traduirait par un peu plus de réformes, le nombre de génisses prêtes à entrer dans le troupeau étant relativement stable. Si la situation devenait plus difficile pour les éleveurs laitiers, les réformes pourraient être plus importantes.

Baisse des exportations de broutards

L'offre de broutards sera en baisse en 2018, en raison du repli marqué des naissances dans le cheptel allaitant, notamment depuis juin 2017.

La demande des engraisseurs français pourrait rester en retrait par rapport à la demande export, ce qui se traduira par une baisse très modérée des exportations (-2%). En effet, la demande italienne devrait rester dynamique, tout comme la demande espagnole. Les marchés turc et israélien pourraient rester compliqués pour les broutards français, pour des raisons sanitaires (FCO) et de prix. Mais ils continueront à drainer de nombreux veaux irlandais et des pays de l'Est, ce qui permettra à la France de renforcer sa part de marché sur ses clients historiques. La poursuite de la décapitalisation allaitante en France devrait en outre libérer davantage de petites génisses qui seraient alors disponibles pour l'export vers l'Italie.

Nouvelle baisse des sorties de taurillons

La production française de taurillons devrait baisser d'environ 2%.

Un nouveau recul significatif est prévu pour les jeunes bovins laitiers. En effet, les mises en place de veaux pour l'engraissement en JB ne cessent de diminuer.

Les sorties de jeunes bovins de type viande devraient progresser légèrement au premier semestre, mais seront en forte baisse au second semestre. Cette baisse de l'offre pourrait accélérer les sorties et donc diminuer légèrement le poids moyen des carcasses.

Les exportations de JB vivants avaient légèrement augmenté en 2017 sous l'effet de l'aide à l'allégement des jeunes bovins. Elles devraient retrouver en 2018 leur niveau des années précédentes.

Poursuite de l'effondrement de la production de bœufs

Après une chute de 8% en 2017, la production de bœufs se réduira à nouveau en 2018. Les effectifs de mâles laitiers et croisés âgés de 24 à 36 mois accusaient en effet un recul de 4% au 1^{er} décembre 2017 en BDNI. La baisse des sorties devrait donc être de cet ordre de grandeur.

Recul tendanciel de la production de veau de boucherie

La production de veaux de boucherie continuera sa baisse (-2% en têtes ; -1% en tonnage).

Le recul des effectifs (prévu à -2%) sera partiellement compensé par une hausse des poids de carcasse (+1%/2016), renouant avec la tendance observée sur le long terme. Cette nouvelle baisse de la demande des intégrateurs en veaux issus du troupeau laitiers s'ajoute à celle des engraisseurs de taurillons : il faudra trouver d'autres débouchés pour les veaux de races laitières. Ainsi les exportations de veaux de moins de 80 kg devraient à nouveau progresser, principalement vers l'Espagne.

La consommation française s'érode encore

Après un recul de 2% en 2017, la consommation française calculée par bilan devrait poursuivre sa baisse en 2018. L'évolution des modes de consommation ainsi que les messages négatifs à l'encontre de l'élevage conduisent à une réduction des fréquences d'achat et des volumes consommés. A l'inverse, la meilleure conjoncture économique globale, et les hausses de pouvoir d'achat attendues, pourraient jouer en sens inverse.

Après 4 années de baisse, les volumes importés pourraient se stabiliser. En effet, si la demande à l'import devrait rester modérée en raison de la stabilité des disponibilités françaises en viande de femelles, l'offre de viande de vaches laitières en Europe pourrait être un peu plus importante en raison d'une situation fragile dans le secteur laitier et du net dépassement des émissions de phosphates du secteur élevage aux Pays-Bas.

Les exportations de viande pourraient légèrement augmenter, malgré la baisse de la production de jeunes bovins. Le marché européen du jeune bovin devrait rester porteur, en particulier le débouché allemand. L'ouverture du marché chinois constitue un espoir important, mais plutôt à moyen terme. Et les larges disponibilités en viande de femelles en France conduiront les Français à consommer un peu moins de viande de jeunes bovins, viande qui sera alors disponible pour le débouché export.

France : Bilan d'approvisionnement en viande bovine (1 000 téc)

1 000 téc	2013	2014	2015	2016	2017e	2018p	2017/16	2018/17
Abattages	1 408	1 422	1 455	1 463	1 437	1 424	-2%	-1%
Imports viande	383	366	345	322	313	312	-3%	=
Exports viande	240	229	236	236	232	235	-2%	+1%
Consommation	1 551	1 559	1 564	1 549	1 518	1 501	-2%	-1%

Source : GEB-Département Economie de l'Institut de l'Elevage

e : estimations ; p : prévisions

Pour plus d'information :

Caroline Monniot : 01 40 04 52 67
Jean-Marc Chaumet : 01 40 04 49 52

NOTA : Toutes ces prévisions ont été élaborées par le GEB-Département Economie de l'Institut de l'Elevage après concertation avec le Ministère de l'Agriculture et FranceAgriMer.

L'Institut de l'Elevage en bref...

« Construisons ensemble les avens de l'élevage »

La vocation de l'Institut de l'Élevage est d'améliorer la compétitivité des élevages herbivores et de leurs filières dans un contexte en perpétuelle mutation. Ses travaux apportent des solutions techniques et innovantes aux éleveurs de bovins, ovins, caprins et équins et aux acteurs économiques des filières. Ils fournissent des éléments de réponse aux questions sociétales et aux enjeux d'actualité.

En étroite collaboration avec ses partenaires, l'Institut de l'Élevage conduit des expérimentations et élabore des méthodes, des documents techniques et des outils destinés aux techniciens et aux éleveurs. Intégrant les derniers résultats de la recherche, ces productions sont porteuses de conseils, références et recommandations validés et actualisés régulièrement. A la convergence de la recherche et du conseil, les principales missions de l'Institut de l'Elevage sont la production et la transmission de ces connaissances.

... et en quelques chiffres :

28 millions d'euros de budget – un effectif de 260 personnes dont 200 ingénieurs et techniciens – 11 antennes régionales en plus du siège parisien – 30 thématiques étudiées – 500 publications et une quinzaine de journées techniques par an – une offre de 150 formations.



L'Institut de l'Elevage est membre du réseau Acta-les instituts techniques agricoles

- www.idele.fr



@InstitutElevage



@idele.fr

Institut de l'Elevage (idele) 149 rue de Bercy - 75012 Paris

Contact presse : Institut de l'Élevage - presse@idele.fr